



BUREAUX No. 26 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144. MONTREAL.

Je me bats pour ne point de peur d'être plus tard obligé d'en regretter. FIGARO, 3 F

VOL III No. 12.

MONTREAL, 5 NOVEMBRE 1881.

1 CENT LE NUMERO



INQUIETUDE MORTELLE CHEZ LES CHIENS DES ROUGES.

Chœur des Chiens.—On nous prend par surprise. Cette proclamation veut que nous prenions nos licences le deux Décembre. Il y en a beaucoup parmi nous qui seront empoisonnés, s'ils ne se mettent pas en règle avec la loi.

Feuilleton

LA VESTE DE JOSE.

—
IV

Et l'infâme Fernando sortit en balbutiant d'épouvantables jurons.

—Comme il souffre de l'avoir aucun souvenir de sa ami murmura en plourant l'excellente Gaëtana.

—J'aime autant vous l'avouer, Gaëtana. J'avais confié à mon départ, à José, des papiers de famille qu'il avait dû faire condre dans cette veste. Il faut absolument que vous m'aidiez à le faire exhumer.

—Jésus, Dieu! s'écria la pauvre femme, une profanation!

Mais, comme elle n'avait aucune force de résistance, Fernando la convainquit sans grande

poine. Tous deux se rendirent à la chapelle du cimetière où les restes mortels du plus voleur des épiciers dormaient sous le plus flatteuse des épitaphes. Quand ils eurent dit au prêtre qui gardait le saint lieu le motif de leur visite celui-ci fit venir le fonctionnaire préposé aux ensevelissements qui, sur son ordre dut ouvrir la tombe du souffleur de pruneaux. Gaëtana poussa des petits cris de poulé qui pond, tout le temps qu'un levier de fer grinça entre les pierres qu'il fallait descendre. Enfin le mort fut mis à découvert et sa vue ne put retenir un cri de surprise que scanda une effroyable imprécation de Fernando.

José était nu comme un ver et sa pud'ur avait, pour toute défense, dans le cercueil, l'odeur peu aimable que ces mânes répandaient autour d'elles.

—C'est une infâmio! s'écria Gaëtana en fondant en larmes.

—Nous irons en justice! hurla Fernando exaspéré. Dépouiller les morts!

Le fonctionnaire préposé aux ensevelissements prit un parti nécessaire. Il se jeta aux pieds des deux visiteurs:

—Ne me perdez pas, fit-il. J'ai dix-sept enfants et ce sont mes petits bénefices. Mais je sais où j'ai vendu les habits de cet excellent monsieur et je me fais fort de les retrouver.

—Au fait, pensa M. Fernando, c'est l'essentiel. Pourvu que j'aie la veste, je me moque pas mal que ce drôle soit ou non puni.

C'est avec ces raisonnements-là qu'on fait la vie facile aux coquins.

V

La pauvre Gaëtana, brisée d'émotion, était entrée chez elle, sur l'obligeant conseil de Fernando, qui, guide par le profanateur de tombes, courut chez le marchand d'habits Balthazar dont l'honnête négoce consistait à vêtir les vivants peu fortunés avec les frusques des morts cossus, ce qui est

une occupation éminement philanthropique.

—Voilà qui est fâcheux, dit Balthazar. J'ai justement livrée hier la veste dont vous parlez à un toréador qui partait pour Victoria.

—En route pour Victoria! dit l'entrevide Fernando.

—Il est vrai, senor, dit le toréador Pedro que nos deux compagnons avaient rejoint, à Victoria, j'ai bien acheté cette veste que vous dites, mais, m'étant aperçu qu'elle était un peu étroite pour faire mes exercices avec, je m'en suis défait au profit d'un contrebandier qui se dirigeait vers le val d'Andorre.

—En route pour le val d'Andorre! exclama l'infatigable Fernando.

—Quelle malchance! dit le contrebandier Samuel. En effet, j'avais cette veste, mais je me suis mêlé hier à une échauffourée dans laquelle un douanier français a saisi mes bagages.

—Je ferai une réclamation à la

douane française et je payerai toutes les amendes qu'on voudra, pensa Fernando. Six cent mille réaux valant bien un procès.

Et Fernando s'adressa à l'administration que l'Europe nous envie, ce qui fait supposer que cette partie du monde est bien occupée. Comme on reconnut qu'il avait fabriqué de faux papiers pour appuyer sa requête, on le tra uisit en police correctionnelle et on le condamna à quinze jours de prison.

Par un miracle d'obstination et de volonté, il n'avait pas perdu la trace de la bienheureuse veste. Il avait que dans une vente à la criée, elle avait été achetée par le directeur d'un théâtre de banlieue. A peine libre, il se rua à la représentation des *Pirates de la Savane*, dans laquelle il supposait avec raison qu'elle devait figurer. Il la vit en effet, sur le dos d'un des persécuteurs du noble André et, n'écouant que son impatience, il sauta sur la scène à travers une mitraille de pommes cuites.

Le persécuteur du noble André, croyant à l'attaque d'un mari offensé, le fit rouler, d'un coup de poing, dans l'orchestre. On s'expliqua chez le commissaire. Le persécuteur du noble André fit accepter, par le directeur du théâtre de banlieue, une transaction par laquelle Fernando s'engageait à renouveler tous les costumes de la troupe dans les Sept Châteaux du Diable, moyennant la cession de la fameuse veste.

Enfin, il la tenait! Il emportait son trésor! Vite un couteau! Il fendit la doublure et ne trouva absolument rien de l'intérieur, tout en s'assurant qu'elle n'avait pas été ouverte.

Cette canaille de José, qui se méfiait de son ami, avait caché le numéro ailleurs.

ARMAND SYLVESTRE.

On s'est bien souvent plaint de la cruelle exigence qui oblige, dans les procès, les témoins à déclarer devant la cour la date de leur naissance.

Les femmes ont des ressources infinies pour esquiver cette nécessité fatale. On a cité déjà plusieurs anecdotes à l'appui: Celle-ci est inédite, et authentique.

La comtesse de X... était appelée en témoignage pour un domestique. Une reine de la mode, que la comtesse, et possédant, comme pas une l'art de réparer l'irréparable outrage.

Aussi la fatale question était-elle guettée par l'auditoire avec une curieuse malignité.

Le président interroge:

— Votre âge... Attendez donc... Jo... Hum!... Jo vous demande pardon, mais j'ai la mémoire détestable.

— Vous devez cependant, madame, bien savoir en quel année vous êtes née?

— Ma foi non... J'étais si petite! Le président forcé de rire, fut désarmé et n'insista pas.

Sa comtesse avait doublé le cap des indiscrétions.

Un mot d'explication.

Nous avons été informé que Toque-Scie Tremblay allait nous prendre à partie à l'occasion de notre changement de titre.

Toque-Scie prétendra qu'il a pris des moyens légaux pour nous forcer à abandonner le nom de *Vrai Canard*. Il dira probablement qu'il nous a menacés de procédures judiciaires et de tout le tremblement. A cela nous répondrons que ses menaces sont venues comme la moutarde après-dîner. Lorsqu'un journal n'a jamais fait enregistrer son titre à Ottawa et lorsque ses propriétaires ont pris trois ans et demi pour se décider à nous lancer un protêt, on sait ce que vaut devant les tribunaux une pareille demande.

Le public intelligent comprendra facilement les motifs qui nous ont portés à faire des changements importants dans notre feuille.

Voici nos raisons.

1o. Plus de cent personnes de la campagne nous ont déclaré qu'elles nous avaient expédié par la maille le montant de leur abonnement et que malheureusement pour elles leurs lettres étaient adossées au *Canard* au lieu du *Vrai Canard*. Leur désappointement se voit d'ici.

2o. Nous tenons à répudier la paternité des caricatures et des écrits originaux qui ont paru dans le *Canard* depuis le jour où nous avons cessé sa rédaction, caricatures et écrits qui nous ont été attribués à faux.

3o. Notre changement de titre existait à l'état de projet depuis plus de six mois. Nous avons été obligé de différer l'exécution de notre plan jusqu'aujourd'hui parce que nous attendions l'arrivée d'une des célèbres presses Mariou de Paris, indispensable pour l'agrandissement de notre format. Cette presse est maintenant arrivée et servira à l'impression du *Grogard*.

4o. Notre changement de titre a été suggéré par tous nos confrères journalistes de bon aloi qui comprennent la position qui nous était faite par la concurrence. Quand au pseudo-proprétaire rédacteur de l'ancien *Canard* nous lui répondrons par ce mot d'esprit qui a inscrit son nom au temple de mémoire. Je t'occis! Toque-Scie, *Tuk the sea*.

A samedi prochain le *Grogard*.

M. Laudébauche a été engagé comme correspondant spécial du *Grogard*.

PETITE CHRONIQUE.

On a toujours point le diable plus noir qu'il n'était.

Lorsque l'*Electeur* publia le célèbre article intitulé *la Caverne des quarante voleurs*, ce fut un tolle général parmi les libéraux.

L'hon M. Laurier avait découvert le pot aux roses et tous les

méfais de M. Sénécal devait être mis au jour.

Attendez le procès, disaient les ennemis du gouvernement, attendez le procès. Ce ne sera pas celui de M. Laurier et Gagnon qui sera fait devant la Cour du Banc de la Reine, ce sera celui de Sénécal.

Réservez vos sièges pour le grand spectacle. Rien ne sera plus amusant. Ce procès sera une véritable lanterne magique qui fera dérouler devant les regards étonnés de la public le panorama accidenté de la vie privée et publique du surintendant du chemin de fer du Nord.

Les artistes avaient peint les vitres qui devaient passer dans la coulisse de la lanterne avec des couleurs qui devaient harponner la vue des spectateurs.

La représentation arriva.

L'impressario après avoir arrangé sa toile, débita son boniment au public, qu'il pria de porter la plus stricte attention au spectacle.

Il se mit au travail, mais pataque; vu-t-en voir s'ils viennent, Jean. Je n'aurais jamais cru ça ma foi ieu. L'opérateur, comme le singe de la fable avait oublié d'allumer le feu dans la lanterne.

M. Tourville, un des directeurs de la compagnie des moulins de Pierreville, a été chargé de mettre le pied dans le plat.

Son témoin nage devait désiller les yeux du public. Chacune de ses paroles devait être autant de coups de balistes contre l'échafaudage de M. Sénécal.

Quel amour de désappointement pour ses amis!

Au début de sa déposition, M. Tourville mit la cognée dans le bois, mais les éclats d'écorce lui sautèrent aux yeux et l'éborgnèrent d'une rude façon.

Les livres de la Compagnie de Pierreville étaient un véritable capharnaüm où une vache aurait perdu son veau. Pendant toute la durée de son administration, s'il faut se guider par ces livres, M. Sénécal n'aurait pas reçu un centin ni pour salaire ni pour commission.

C'était une drôle de boutique que cette compagnie et M. Sénécal avait de singuliers associés.

Le plaignant a eu tort de frayer avec ce monde-là, car lorsqu'on se couche avec les chiens on se lève avec des puces.

L'affaire des \$50 de la compagnie de navigation de Trois-Rivières et celle de la municipalité de Brampton, à notre idée ont été deux petards qui ont fait long feu. Quand aux autres accusations qui pesaient sur M. Sénécal ce n'est que de la saint-jean. Les libéraux ont fait un jeu qui ne payait pas la chandelle.

Toutes les brisques sont restées du côté du surintendant du chemin de fer et les amis de l'*Electeur* ont fait un capot des mieux conditionnés.

Aussi, pourquoi s'attaquer à Sénécal? C'est une trop fine mouche pour les libéraux, voire-même pour les conservateurs.

Il a toujours le double six on

main et il est toujours certain de crier le premier *Domino*.

PROCLAMATION

du général Joly à ses soldats à l'occasion des prochaines élections.

Nous approchons du jour terrible où il nous faudra déboulonner notre conscience en public et en montrer la doublure et tous les plus aux électeurs de la province de Québec. J'ai cru devoir aujourd'hui en ma qualité de général vous donner quelques conseils pour votre gouverne pendant les élections.

Placez l'entonnoir de votre attention dans le goulot de vos intelligence et laissez y filtrer mes sages avis.

Depuis trois ans, mes amis, nous mangeons notre pain dur à la fumée du rôt ministériel. Notre estomac politique ne peut plus digérer le chiard de l'opposition et vos cœurs soupirent avec ardeur vers les grasses toutiquères du pouvoir.

Si vous voulez triompher dans la campagne qui s'ouvrira dans quelques jours, armez-vous de courage. Vos ennemis sont nombreux et ils ne vous donneront pas de quartiers. La cause que vous défendez est sainte, c'est celle de la constitution qui a été maquée par le conseil des vieillards malfaisants. Cette constitution que vous avez reçue comme une chemise blanche qui a été tachée par la graisse de la corruption. Il faut maintenant qu'elle passe à la lessive. N'épargnez pas votre savon et allez-y rudement. Ne tombez pas dans le découragement si quelques uns de vos chefs branlent dans le manche et refusent de combattre avec vous plus longtemps. La bataille sera chaude.

Vous aurez à rencontrer des ennemis qui feront flèche de tout bois. Rappelez-vous que le droit est de votre côté; si vous succombez dans la lutte, vous tomberez en martyre de la bonne cause. Cette année vous aurez une chance exceptionnelle; les conservateurs n'auront pas avec eux leur vaillant champion Thibault qui a brisé sa lourde épée. Vous n'aurez pas à redouter ses coups terribles. Serrez vos rangs, frappez durs dans et la victoire est à nous. A la fin de la campagne la cruche parlementaire sera renversée et laissera couler le whisky des conservateurs pour être rempli avec le vin rouge du libéralisme. Puissent mes vœux s'accomplir pour le bonheur de tous.

JOLY.

" LE GROGNARD "

Nous n'avons pas changé notre titre aujourd'hui parce que la gravure de la tête du *Grogard* n'était pas encore finie.

Le *Grogard* qui est l'agrandissement du *Vrai Canard*, sera ex-

pélié à tous nos abonnés et agents, au lieu de notre feuille actuelle.

M. Ladébauche, notre estimable collaborateur, a sur le métier un roman canadien intitulé *Les mystères d'Ottawa* qui paraîtra dans le feuilletton du *Grognard* et sera palpitant d'intérêt.

Le prix de l'abonnement du *Grognard* sera le même que celui du *Vrai Canard*, 50 cents par année et 25 cents pour six mois.

CATECHISME

A L'USAGE DES GRANDES FILLES.

(Suite.)

D. Après le repas, que doit faire la fille ?

R. Il faut qu'elle lave la vaisselle s'il n'y a personne pour le faire.

D. Que doit-elle faire après cela ?

R. Il faut se tenir à la porte pour voir si son amant n'y sera déjà pas.

D. Si la fille est priée d'aller se promener après souper avec plusieurs garçons et filles, que doit-elle faire ?

R. Il faut s'en excuser, pour ne pas paraître aimer la promenade du soir.

D. Si on la prie avec beaucoup d'instance, que faut-il qu'elle fasse ?

R. Il faut qu'elle paraisse satisfaite de l'honneur qu'on lui fait, et qu'elle ne peut sans la permission de ses père et mère, ou de ses supérieurs; alors c'est à l'amant à faire cette commission.

D. A quelle heure une fille doit-elle revenir à la maison ?

R. Il faut d'abord distinguer que, pendant le mois de mai, c'est à neuf heures, celui de juin, à dix, ceux d'août et septembre, aussi à neuf heures au plus tard, afin de ne pas donner occasion de se fâcher à ceux qui lui ont donné la permission.

D. Si la fille est priée d'aller seule le soir avec son amant, que doit-elle faire ?

R. Elle ne doit point y aller, crainte de médisance, et lui représenter qu'ils auront autant de plaisir avec la compagnie que d'aller en tel endroit; elle ne doit pas non plus le permettre.

D. Le dimanche, quand une fille garde la maison pendant les offices divins, et que son amant vient la voir, que faut-il qu'elle fasse ?

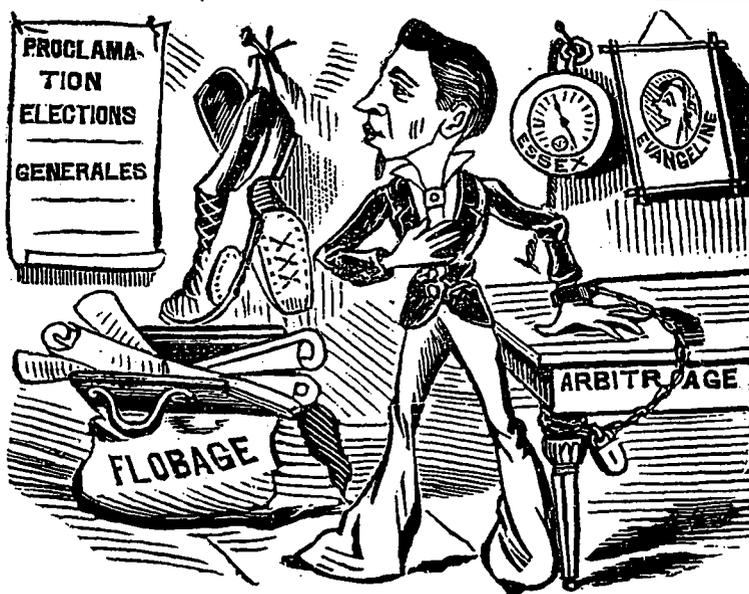
R. Être modeste en ménage sans s'amuser à badiner avec son amant, à cause des suites fâcheuses qui pourraient en arriver, et lui remontrer avec douceur qu'il est à propos d'aller à l'office divin et qu'il reviendra ensuite.

D. Quand une fille va à la messe avec son amant, que doit-elle observer ?

R. Elle doit avoir un entretien modeste et honnête, et ne pas rire avec éclat.

D. Quand elle est à l'église, que doit-elle encore faire ?

R. Être dans une posture décente, s'occuper à prier Dieu: dévo-



ENCORE LUI'

Charles Thibault que le devoir enchaîne à Ottawa, pleure en lisant la proclamation des élections générales. Ils vont se battre et je ne serai pas ! O mon sac de flobage ! o mes souliers de voyage ! o ma montre d'Essex !
N. B. — Notez la nouvelle mode de pantalons que notre échurin s'est fait tailler pour dissimuler la longueur de ses chaussures.

te ent; éviter les rires, les caquets, et s'en revenir avec la même modestie qu'en y allant.

D. Quand une fille est demandée en mariage par un garçon, que doit-elle répondre ?

R. Il faut d'abord paraître surprise et répondre qu'elle ne peut croire qu'un garçon aussi méritant pense à elle.

D. Si l'amant persiste, lui faisant des protestations d'amitié, et lui disant: C'est tout mon désir de posséder votre amitié, et je m'estimerai le plus content du monde; si je savais ne pas vous faire de la peine, j'aurais déjà eu l'honneur d'en parler à vos père et mère.

R. Monsieur, si vous avez l'amitié que vous me faite voir pour moi, vous pouvez leur en parler; mais ils seront bien surpris, car ils ne s'attendent pas à un tel avantage.

Si l'amant a père et mère, il doit leur en parler, et leur dire: Si c'était votre volonté, je souhaiterais épouser une telle, qui est une très-honnête fille.

Mon fils, je trouve que vous avez très-bien choisi; il faut voir au plus tôt si nous aurons cet avantage.

Les père et mère du garçon parlent à ceux de la fille, après le salut, diront: Monsieur et madame, nous avons appris avec plaisir qu'il y a une parfaite amitié entre mademoiselle votre fille et notre fils, pourquoi nous vous la demandons en mariage pour lui; si vous nous l'accordez, nous serons très contents.

Monsieur et madame, nous sommes charmés de l'honneur que vous nous faites; pour vous montrer notre amitié, nous vous la promettons de bon cœur.

Monsieur et madame, nous sommes très satisfaits, c'est à vous de donner jour pour passer le contrat.

D. Qu'est-ce que la fille doit observer avec ses parents et son arant, en passant le contrat ?

R. Elle doit avoir l'air modeste, et du respect pour les parents de son amant.

D. De retour à la maison, qu'elle doit faire la fille ?

R. Il faut les prier avec politesse de s'asseoir, faire préparer la cellation, aider elle-même en cas de besoin, afin que la compagnie ait lieu d'être contente.

D. Quand la compagnie se retire, que doit-on faire ?

R. Les père et mère de la fille doivent reconduire ceux du garçon et les remercier de l'honneur qu'ils ont reçu.

D. Pendant la publication des bans, que doit faire la fille ?

R. Elever son cœur à Dieu et lui demander la grâce de se sanctifier dans le mariage: l'amant doit faire de même.

D. Pendant le repas des noces, qu'est-ce que doit faire la mariée ?

R. Il faut qu'elle prenne garde de ne pas rire, si quelqu'un dit des paroles à double sens, contraire à la pudeur, et tâcher de ne point causer de scandale.

José Lanquier, un habitant des concessions du comté de Terrebonne, près de Troussenaque, a eu une difficulté avec sa femme.

Cette dernière depuis trois semaines ne lui parlait pas et semblait frappée d'un mutisme désespérant.

Il tenta vainement une réconciliation. La femme s'obstinait tous jours à garder le silence. Il consulta un ami qui lui dit qu'il n'avait qu'un moyen à prendre. C'était de recommander son épouse aux prières à la grande messe.

Le dimanche suivant Lanquier demanda à sa femme si elle voulait monter en voiture avec lui pour aller à l'office divin. Madame fit une moue. La voiture

partit avec Lanquier et elle dut se rendre à l'église dans la charrette d'un voisin.

Au prône M. le Curé recommanda Mme Lanthier aux prières comme étant dangereusement malade. Il va sans dire que les assistants se retournerent du côté de Madame Lanquier.

Etouffant sa colère elle dit d'un ton sec à son mari:

— Ca prend un imbécile comme toi pour faire une mauvaise farce comme ça ! Tu me le paieras !

— C'est parfait, répondit Lanquier. Mon ami avait raison. Le meilleur moyen de te faire parler était de te recommander aux prières.

(Communiqué.)

Tit Guste. — Dis donc Tit Charles mais t'es bon beau, deyouste tu d'oors donc ? Tes ben m'sieu tout d'un tas !!!

Tit Charles. — Quoisque que t'en dis ? Je te fais corner heim et bon j'sors de chez not ancien Ritcot, qui m'a affistolé dans c't'habit là et pis Demers m'a furrée c'te chemise. Tiens regarde donc, mon nom est ben d'sur, pis d'oours ça si tu voyais ce beau corps de laïue rouge, pus de rhumatisme avec et pis tout le monde se r'tourne pour me regarder à c't'heure.

Tit Guste. — Buvasse donc pas tant et pis dis moi donc le nom.

Tit Charles. — Eh ben c'est Ritcot, Demers & Cie 302 rue Notre-Dame, vas pas ailleurs.

* * *

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.

Lorsque Toque Scie Tremblay raconte à ses amis une anecdote qu'il croit d'un comique achevé, il s'aperçoit que ses auditeurs gardent un sérieux imperturbable. Ses traits tombent sous l'effet de la force de gravité.

Grande Reduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'hiver, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAULT

587 Ste. Catherine,

Fair Play. — Il ne suffit pas d'annoncer au public que l'on vend à dix prix beaucoup plus bas que la concurrence. Il faut le prouver d'une manière éclatante et donner le *fair play* aux pratiques. A Nathan a le plus bel assortiment de pots à tabac artistiques, les cigares importés et domestiques, les plus en renom. Il les vend à meilleur marché que partout ailleurs. Il vous prie de marchander ces articles dans tous les autres magasins et de venir ensuite chez lui. Il vous dit cela parce qu'il est sûr que vous ne trouverez nulle part ailleurs les avantages qu'il vous offre. C'est au No. 71 rue St-Laurent.

Au Boulevard. — Les amateurs du sport et la jeunesse dorée de Montréal connaissent tous Alphonse Mercier qui tenait la salle de billards à l'Hôtel Richelieu. Ils apprendront avec plaisir que Mercier est à son compte aujourd'hui. Il vient d'ouvrir aux Nos. 60 et 62 rue St-Gabriel un salon de rafraîchissements et de lunches froids et chauds qui est une véritable bonbonnière. Merci pour faire sa réputation comme restaurateur gardera chez lui ce qu'il a de plus exquis en fait de vins, liqueurs et cigares.

Départ. — Le marquis de Lora s'embarque pour l'Angleterre. Avant de partir il a voulu se protéger contre le froid de l'hiver prochain en achetant son bonnet de fourrure, son capot et ses gants dans un magasin où l'on a tout respect possible pour les dernières modes et la bourse des clients. Il va sans dire qu'il a été au magasin où les fourrures les plus élégantes et les plus nouvelles se trouvent à meilleur marché. C'est chez Derome et Lefrançois, No. 665 rue Ste Catherine coin de la rue Amherst.

En trois minutes. — Où s'arrêtera le progrès du XIX siècle? L'art culinaire vient de dire sont dernier mot. Aujourd'hui une succulente soupe aux huîtres se prépare en trois minutes selon toutes les règles et les gourmets les plus difficiles se déclarent satisfaits. Ce prodige s'opère tous les jours à toutes heures dans l'établissement de consorsie de Jos B. Gignère No. 352 rue St. Joseph, près de la rue Lamontagne. Le *Vrai Canard* n'oublie jamais d'y entrer lorsqu'il visite la partie Ouest.

Encore les crocodiles. — Les vrais crocodiles vivants se font claquer leur formidable mâchoire et lancent des regards chargés de convoitise lorsqu'ils voient leur maître le Vrai Truteau, ouvrant à ses clients les huîtres fraîches de Malpéque ou découpant les viandes succulentes qui forment la base de ses *free lunches*. Truteau a toujours le mot pour rire et son établissement est fréquenté par les amateurs de la véritable bonbonnière. Allez voir les crocodiles vivants du Vrai Truteau, ci-devant St-Vincent de Paul, au coin de la rue Craig et de la rue Chonneville.

SAISON DES HUITRES.

Les huîtres sont actuellement dans le mois où elles sont meilleures. L'express les apporte toutes fraîches de Bonetouche, de St-Simon et de Malpéque. C'est le temps de les savourer. Si vous voulez les avoir apprêtées avec art dans toutes leurs fraîcheurs, allez au Delmonico le restaurant le plus populaire de la rue Ste-Catherine, au coin de la rue St-Dominique. Là les vins sont exquis, les liqueurs superbes et les cigares de première classe. Jamais un client n'a été trompé dans cet établissement.

N. DESMAISONS, Propriétaire
978 rue Ste-Catherine, Montréal
Montréal 15 oct.

HOTEL DE QUEBEC.

Cette maison est maintenant occupée par Joseph Meunier qui l'a complètement restaurée, en lui donnant le cachet d'un hôtel canadien-français de première classe. M. Meunier a déjà fait ses preuves comme hôtelier et il a toujours donné satisfaction à ses clients. Un soin tout particulier est donné au confort du public voyageur. La table sera toujours abondamment servie avec les premiers des saisons. Cet hôtel situé en face du Marché Bonsecours au centre des affaires se recommande aux commerçants de la campagne. Prix modérés. Repas à toutes heures. Bonne cour et places d'écuries.

JOS MEUNIER & CIE,
No. 171 rue St. Paul, en face du Marché Bonsecours.

LE VRAI MARION.

Lorsque nous parlons du Vrai Marion, nous entendons dire le Marion par excellence, Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie, Ceux qui voudront faire connaissance avec cet ami dévoué de la cause humanitaire le trouveront toujours dans son hôtel confortable et élégant au coin des rues Ste-Catherine et St. Constant. Marion se croirait déshonoré s'il servait à ses pratiques des liqueurs et des cigares qui ne seraient pas de première qualité. Allez chez lui une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

Montréal 15 oct.

Du poil ! Toujours du poil. — Tel est le cri de guerre de Robert, le roi de la chapellerie à bon marché. Robert a des fourrures, des pelletteries importées spécialement pour son magasin populaire. Economisez votre argent en faisant renouveler, teindre et réparer vos fourrures d'hiver. Robert excelle dans cette spécialité et ses prix sont toujours des plus raisonnables. Robert est au coin des rues Vitre et St-Laurent.

PRIX ET DIPLOMES.

A. GRUNDLER

—TAILLEUR-ARTISTE—

302 RUE ST. JOSEPH.

1er prix à l'exposition de la Puissance 1880 pour ouvrages de pratiques.

Trois PREMIERS PRIX et un DIPLOME à l'Exposition de la Puissance 1881 pour ouvrages de pratiques.

M. GRUNDLER tient à garder sa renommée et donne satisfaction à tous ceux qui lui confieront des commandes. Ouvrage garanti parfait. Prix très-modérés.
Montréal 29 Oct. 4 ins.

AU WINDSOR

953 RUE STE-CATHERINE.

CUISINE FRANCAISE

Cette maison où le public trouvera des repas à toutes heures, se recommande par l'excellence de sa cuisine sous la direction d'un chef Français. Huîtres apprêtées de toutes les manières. Huîtres en écailles toujours fraîches. Service prompt et prix modérés.

LOUIS GOUDREAU.

Propriétaire.

Montréal 29 Oct. 2 ins.

FONDS DE BANQUEROUTE.

Consistant en flanelle, tweeds, présidents, coatings étoffes à robes. Ces lots ayant été achetés à bonne composition seront offerts cette semaine à un rabais extraordinaire pour débarrasser les tablettes du magasin afin de faire place au nouveau stock.

Cotons jaunes et cotons blancs 6 cts, 7 cts et 8 cts.

Flanelles tout laine couleurs assorties à 15 cts.

T. BROSSARD.

35 rue St. Laurent 35

Montréal 29 Oct 4 ins.

A QUI LA PALME ?

Le diplôme de la dernière Exposition a été accordé à A.A. Wilson & Cie pour leur célèbre peinture-caoutchouc. Les juges savent que cette peinture a été composée expressément pour se plier aux caprices de notre climat. L'élasticité et le brillant de cette peinture sont insurpassables. Le public s'en assurera en jetant les yeux sur les maisons et les bâtiments sur lesquels elle a été placée. Demandez la Peinture-Caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A. A. WILSON & CIE.

Coin de la Place-Jacques-Cartier et de la rue St-Paul.

Montréal

GRANDS AVANTAGES.



DEBUT DANS LES AFFAIRES.

On sacrifie pour commencer.

CHAUSSURES d'hiver et d'automne pour hommes, femmes et enfants vendus à sacrifice pour faire connaître notre établissement qui sera toujours celui du BON MARCHÉ.

Tout ouvrage garanti sinon, pas de vente.

L. DUCHARME, (Fils.)

60 RUE ST-JOSEPH 60

MONTREAL.

Montréal 29 Oct. 4 ins.

PIANOS.



SOHMER

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

—00000—

AUTRES PAINOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

— { 265 } —

Rue Notre-Dame,

— { MONTREAL } —

—Tous ces pianos ont été choisis par M. S. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans

J. RASCO & FILS

421 1/2, RUE CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Informent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le pas à leur magasin de remèdes sauvages.

Délez-vous des contre-façons

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit.

N'oubliez pas de venir nous faire une visite.

